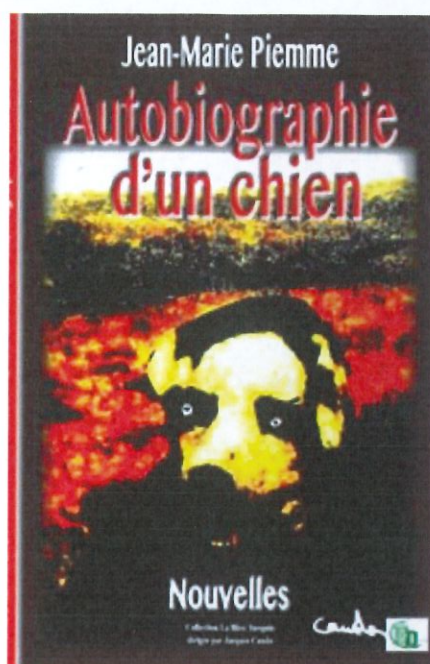


Jean-Marie Piemme : Autobiographie d'un chien



© Éditions Douro

Jean-Marie Piemme, qui est né en 1944 à Jemeppe-sur-Meuse et qui a étudié, entre autres choses, la philologie romane dans notre université où il a réalisé, en 1975, sous l'égide de Jacques Dubois, une thèse de doctorat, est avant tout un homme de théâtre, d'abord un théoricien puis un dramaturge, et cela, au deux sens du terme, c'est-à-dire, dans un premier temps, un « collaborateur du metteur en scène pour les décisions à prendre là où une écriture textuelle rencontre une écriture scénique » et, dans un second, un « auteur à part entière ». À ce titre, ses pièces ont été abondamment jouées en Belgique et en France. Elles sont par ailleurs éditées, pour la plupart, chez Actes Sud/Papier ou aux prestigieuses Éditions Lansman. L'une d'entre elles, et non des moindres, *Bruxelles, printemps noir*, consacrée aux attentats de 2016 à Zaventem et dans le métro bruxellois, est parue dans la collection patrimoniale Espace Nord, avec une postface éclairante de Pierre Piret. La même collection a accueilli, sous le titre *Le Souffleur inquiet*, un recueil de ses principaux écrits théoriques

en 2012. Enfin, notons que la revue *Alternative théâtrale* s'est penchée sur son travail en 2002, et la revue interuniversitaire *Textyles* en 2021 – deux numéros auxquels a participé notre collègue Nancy Delhalle. Pour toutes ces raisons, sans doute Piemme peut-il être considéré, d'ores et déjà, comme un véritable classique, alors même que le théâtre de texte est devenu minoritaire sur les scènes d'aujourd'hui.

Mais Piemme, en marge de son abondante production théâtrale, est aussi un auteur de textes en prose. Il a ainsi fait paraître en 2008 aux éditions Aden un récit autobiographique et familial intitulé *Spoutnik*, qui est sans doute l'une des plus puissantes descriptions du bassin sidérurgique liégeois des années 1960 et 1970 qu'il m'ait été donné de lire.

Loin de toute nostalgie, en cette année 2025, est paru un recueil de nouvelles, *Autobiographie d'un chien*, qui prouve que Piemme, même si je l'ai qualifié *supra* de « classique », est avant tout un homme de son temps, un auteur attentif aux évolutions récentes et permanentes du monde social et du langage, qui s'empare du présent pour le muer en matière textuelle, verbale et narrative, souvent drôle, parfois troublante, toujours poignante. Toutefois, le présent en question est mis en perspective, dans une sorte de tourbillon où il s'emmêle avec le passé : Piemme n'a de cesse de secouer l'aujourd'hui avec l'hier et l'hier avec l'aujourd'hui. Le tourbillon est aussi moral, politique, éthique. Assurément, ce recueil de nouvelles est franchement engagé (contre la misère, l'inégalité, l'injustice), mais l'auteur évite tous les travers du roman à thèse : il nous surprend sans cesse et fait un pied de nez permanent au manichéisme. Chacune des nouvelles est constituée d'un monologue intérieur : en le lisant, on donne ainsi la parole successivement à un chien échappé du paradis qui erre de place en place, à une fille qui suit sa sœur partie à la recherche d'un père disparu, à un domestique en révolte, à un riche homme d'affaires qui, de guerre lasse, décide de payer plus d'impôts, à la

rédactrice en chef d'un journal qui maltraite un jeune stagiaire et à un agent chargé, avec des collègues brutaux, de surveiller une femme suspectée d'écoterrorisme. Le fait même de leur donner la parole enclenche un phénomène d'identification. Pourtant, certains de ces personnages sont franchement cyniques et les autres sont en proie à des contradictions internes, de sorte qu'ils ne cachent jamais leurs mauvais côtés : tout en s'attachant à eux, on ne sait jamais si on les aime ou si on les déteste. Toutes ces narratrices et tous ces narrateurs sont fort-es, typé-es sans correspondre pour autant à une caricature identifiable, c'est-à-dire qu'ils et elles échappent aux clichés tout en étant l'inverse de fades, un peu comme les pitoyables héros de Beckett. Enfin, ils et elles ont le mérite d'exister sous nos yeux, par eux-mêmes et par elles-mêmes, indépendamment de leur créateur. Où se cache Piemme dans cette galerie ? Il est partout et nulle part. On devine son regard et son ironie, mais seulement entre les lignes.

Ajoutons que ces nouvelles, l'air de rien, sont très habilement construites : on croit d'abord n'avoir affaire qu'à du discours et l'on est pris par un récit, qui se termine toujours de façon très surprenante. Enfin, soulignons l'art de la formule que l'auteur de nouvelles a hérité du dramaturge. Ainsi, par exemple, la patronne de presse, à propos de sa collaboratrice directe : « Parce que Barbara est devenue ma main droite, elle se croit permis parfois de m'envoyer la gauche dans la figure. » (p. 111)

Assurément, en lisant *Autobiographie d'un chien*, on s'émeut, on se fâche, on rit et, selon une formule que j'emprunte à un ancien magazine de bandes dessinées, on s'amuse à réfléchir !

Laurent Demoulin

Poétique appliquée - littérature française des 17^e-21^e siècles

Jean-Marie Piemme, *Autobiographie d'un chien*. Nouvelles, Éditions Douro, coll. « La Bleu-Turquin », 2025, 156 p.

Romans >>>

>>>

<<< Liste alphabétique

<<< Liste par catégorie

modifié le 24/06/2025

COOKIES